PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

	Un An	6 Mois	4 Mois	3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.00	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 7 AVRIL 1910 83me Année

CHRONIQUE PARISIENNE.

Les "Excessivistes".—Les marchands de bonheur.— La clinique des chagrins.—Saint Exterminatus.—Un talisman.—Le centenaire des illusions.

De jeunes peintres se sont groupés, et, comme il y avait longtemps qu'on n'avait fondé une nouvelle école, ils ont institué celle des "Excessivistes". Cette école sourit dédaigneusement du vieux proverbe qui dit que l'excès en tout est un défaut. Selon elle, ce proverbe est né de la pusillanimité, et l'excès, c'est, au contraire, la surabondance de la force. Ainsi, dans la "Vie de Bohème", le bon Schaunard se livrait-il à des théories paradoxales, en fumant sa pipe — ce qui était plus facile que de faire un chef-d'œuvre. Attendons, sans beaucoup de confiance, ceux des "Excessivistes". Du moins, cette profession de foi, cette déclaration de guerre contre le goût et le tact, se produit-elle à un moment où l'excès règne ailleurs qu'en peinture, et où il est partout. Nous ne voyons plus guère, en effet, autour de nous, que des choses excessives, dans tous les ordres d'idées. Il y a du démesuré dans tout ce qui se passe ; il y en a dans les appétits, il y en a dans les façons de sentir ou de juger. Nous vivons dans l'empire du superlatif. Nous nous habituons même, peu à peu, à ce perpétuel extraordinaire, et il est permis de se demander ce qu'il faudrait faire, aujourd'hui—même en mal — pour étonner vraiment notre époque.

Ce ne sont pas les idées originales qui font défaut, pourtant, qu'elles soient toutes neuves, ou qu'on les reprenne. Alphonse Daudet racontait naguère un rêve qu'il avait fait. Dans ce rêve, il ouvrait une petite boutique, sur l'enseigne de laquelle se lisaient ces mots : "Marchand de bonheur". Et, dans cette boutique défilaient nombre de clients, le visage ravagé par mille tourments ; ils exposaient leur cas, semblât-il désespéré, et Daudet, souriant, prenant une petite bouteille parmi toutes celles qui étaient rangées dans son magasin, leur donnait une savante préparation, destinée à leur rendre la sérénité. Ce n'était qu'une charmante fantaisie. Des gens avisés s'en sont souvenus qui, assure-t-on, vont ouvrir, comme on ouvre un cabinet de consultations médicales, un office de consultations morales. Eux aussi, ils seront—ou ils prétendent devoir être—des marchands de bonheur. On leur confiera ses peines, et ils indiqueront le remède, en le puisant dans l'arsenal d'une ingénieuse philosophie. Ils se chargeront de la cure des afflictions bénignes et des désespoirs tragiques. Guérison à forfait.

Tâche vaste et ambitieuse, demandant bien des ressources d'esprit de la part de ces docteurs de l'âme ! A la vérité, on console moins par le raisonnement que par le mensonge, et, dans les petits et les grands chagrins, il n'y a guère, en effet, que le mensonge de l'espérance qui ait quelque vertu d'apaisement. L'espérance et l'oubli, tout le bonheur humain tient là.

Depuis que le monde est monde, il y a des professeurs de bonheur, faisant au moins des leçons générales, s'ils n'avaient pas pensé à se mettre, moyennant de justes honoraires, à la disposition du premier venu : on ne voit pas que leurs formules aient été bien efficaces, et, quelquefois, elles ne leur ont pas été applicables à eux-mêmes. On raconte que, après la publication d'un livre de morale, où un penseur illustre avait donné le secret de la vie heureuse, une femme, au plus fort d'une crise sentimentale qui la bouleversait, se décida à aller trouver ce maître pour lui demander quelques-uns de ces conseils de sagesse et d'expérience qu'il avait prodigués. Sans doute trouverait-elle auprès de lui la direction dont elle avait tant besoin pour retrouver le calme ! Elle eut la surprise de rencontrer dans le philosophe un homme bourru, souffrant, quinteux, qui ne lui laissa pas le temps de placer sa confession, et qui, durant l'entretien, ne lui parla, avec amertume, que de ses propres maux et de ses soucis....

Assurément, ces médecins des misères du cœur—discrétion, et, autant que possible, célérité !—ne seraient pas inutiles s'ils pouvaient intervenir à temps dans les chagrins d'amour et démontrer aux amants exaspérés—des "excessivistes", eux aussi — que le meilleur moyen d'arriver au parfait bonheur n'est pas de s'entretuer. Il n'est guère de semaine où l'on ne voie un de ces drames, où domine surtout l'absurdité. Le remède, là, consisterait à faire entrevoir à ces désespérés l'ironique avenir et à leur montrer, par des exemples, ce que devient généralement une grande passion, au bout de quelques années. Mais chacun ne se croit-il pas volontiers un être exceptionnel, et non soumis aux lois communes ! "La raison contrarie le cœur et ne le persuade pas."

Il faut bien croire qu'il en est ainsi, puisqu'on voit le merveilleux être encore tant en faveur et que, en dépit de tout, c'est à lui que tant d'âmes continuent à demander le bonheur. Le procès des sorciers de Vendôme, dernièrement, a prouvé qu'il y a toujours des crédulités toutes prêtes à acheter, pour la réalisation des désirs, une formule magique, si ingénue soit-elle. Je crains que des consultations, même basées sur la connaissance réfléchie de la vie, n'aient pas le succès de celles qui s'appuient sur le surnaturel. Et ce surnaturel, en quelles occasions ne fait-on pas appel à lui ? La foi en saint Exterminatus, protecteur des femmes infidèles, ne nous a-t-elle pas été révélée, ces jours-ci, dans une instance en divorce ? Une invocation à ce saint étrange, communément ignoré jusqu'ici, et acceptant une tâche assez immorale, devait assurer la sécurité d'une coupable liaison. Saint Exterminatus était chargé d'entretenir l'aveuglement du mari ; mais il eut des distractions, ou l'oraison ne fut point récitée en observant suffisamment les rites prescrits, car le mari trouva ce singulier papier, et se fâcha.

Nous connaissions déjà, par un autre procès, l'histoire d'un talisman, précieux dans des circonstances analogues. Une conception admirable que celle de ce petit morceau de parchemin contenant, écrits avec une encre diabolique, ces trois mots mystérieux : "Ludéï ludëo-ludëa". En certaines éventualités, il était destiné à fournir aux personnes qui n'étaient pas irréprochables, quand les apparences étaient contre elles, un mensonge justificateur, parfaitement acceptable .... On pouvait croire, cependant, que l'imagination féminine suffisait, sans talisman.

Ce sont des cas particuliers. Le Grand et le Petit Albert, qui donnent tant de recettes, d'une complication saugrenue, pour se faire aimer, ne les avaient pas prévus... Mais rien atteste-t-il plus expressivement ce qu'il y a, hélas, d'un peu chimérique dans la poursuite du bonheur que ce fréquent recours à l'espoir du miracle, pour l'atteindre ? N'y a-t-il, comme disait Gœthe, qu'une fausse idée qui puisse faire approcher le plus près de la félicité ?

Cette félicité, par des moyens purement humains, pourtant, un homme croyait, il y a cent ans, l'avoir conquise. Ce sera, dans quelques jours, le centième anniversaire du mariage de Napoléon et de Marie-Louise, l'apogée de la puissance impériale. Ce serait le philosophique centenaire des illusions : illusions de durée, illusions sur la fidélité d'un peuple acclamant le "maître du monde", illusions sur les sentiments de la princesse contrainte à l'épouser—Napoléon les eut toutes. Elles devaient s'écrouler lourdement. "Nous nous convenons parfaitement, écrivait-il à son beau-père, l'empereur d'Autriche, en prêtant tant à sa femme ses propres impressions." Et ses lettres, et ses propos familiers témoignent, alors d'une fatuité singulière.... Mais non, le sort allait prouver à Napoléon qu'il n'avait pas été aimé pour lui-même, et donner presque un peu de ridicule à toutes les manifestations de son orgueil d'époux.

Le centenaire des illusions ! La courtisanerie poussée plus loin qu'elle ne le fut jamais dans les hymnes triomphaux, les harangues officielles, les inscriptions, dans les symboles des fêtes, portant des défis à l'avenir, l'adulation s'ingéniant à célébrer un peu tôt la perpétuité de la dynastie, avant même la cérémonie du mariage, et toutes les odes innombrables exaltant les vertus de Marie-Louise ! Et c'est — ironiquement aujourd'hui — ce mot de "vertus" qui revient sans cesse jusqu'à accabler la jeune souveraine.... "C'est Minerve avec les grâces de Vénus." Mais, quatre ans plus tard, Minerve, avant même d'avoir quitté la France, se donnera à l'envoyé de son père, le borgne Neipperg.

Mais rares étaient ceux qui n'étaient pas éblouis. De ceux là était le frondeur Martainville.

—Eh quoi, disait-il, cela se voit communément dans les faubourgs: le matin, on rosse le père, et le soir, on épouse la fille !

Et il ajoutait, un peu prophète :

—Et ça n'empêche pas le beau-père et le gendre de recommencer à se prendre aux cheveux !....

La planète Mars

Le célèbre physicien Svante Arrhénius, naguère bénéficiaire d'un prix Nobel, vient de faire, à Stockholm, une conférence où il nous donne des nouvelles de la planète Mars.

Suivant le savant professeur, il s'est produit, sur la planète Mars, beaucoup de crevasses et fissures parallèles, tenant à ce que la surface a subi certaines modifications et, plus particulièrement, à ce que la croûte solide a été en augmentant d'épaisseur. Ce sont ces crevasses que l'on a parfois considérées comme des canaux.

Il règne souvent sur la planète Mars, des orages et tempêtes extrêmement violents et de longue durée. Il est fort vraisemblable que ces tempêtes font voler dans ces crevasses une grande quantité de sable, composé surtout de sels. Ces sels ont la propriété de changer de couleur suivant qu'ils sont secs ou humides. Il n'y aurait donc pas de "fonte des neiges", mais une simple période de grande humidité, pendant laquelle ces sables, très imprégnés d'humidité, prendraient une couleur plus sombre et, en séchant, reviendraient à leur couleur primitive. Les lacs qui existent sur la planète Mars seraient très riches en sels, mais peu profonds.

Les fameux canaux ne seraient donc qu'une illusion d'optique.

Le professeur Arrhénius estime, d'ailleurs, qu'il ne peut y avoir d'êtres vivants sur la planète Mars. Il s'est livré à de longs calculs au sujet de la température qui doit y régner. Cette température serait tellement basse qu'il ne pourrait même pas y vivre de plantes.

L'OISEAU BLEU.

Depuis trois mois, on applaudit à Londres, au théâtre d'Haymarket, le dernier poème dramatique de M. Maeterlinck, poème encore inconnu chez nous et qui s'appelle "L'Oiseau Bleu". La vogue en est si grande qu'on ne voit plus dans les magasins fashionables qu'oiseaux bleus de toute sorte, oiseaux vrais empaillés, oiseaux de métal, de porcelaine, de verre, oiseaux peints sur des miniatures sorties de petits cadres d'or. Ce n'est pas tout. Les "Nouvelles" annoncent qu'un groupe de ladies de la haute société a voulu fonder le Club de l'Oiseau Bleu, qui se propose la recherche du bonheur et du secret de le retenir quand on l'aura trouvé. La première idée de cette fondation appartient à une femme-poète, "riche de talent et d'argent", miss Diana Delanny, qui a commencé par offrir au Club une résidence princière, un appartement somptueux situé dans un des quartiers les plus élégants, au centre même de la métropole. La salle du Club sera une merveilleuse prison pour l'Oiseau Bleu. Aux murs, on admire des fresques "d'une beauté parfaite", qui rappellent la mystérieuse Chambre des Paons de Whistler. Sur un trône qu'abrite un baldaquin, on a placé un petit oiseau, du bleu le plus éclatant, avec cette devise : "Cherchons le bonheur !" Naturellement, miss Delanny et ses associés ne s'habillent plus que de toilettes bleues. Et l'on dit que cette couleur est déjà le véritable bonheur des yeux. C'est du moins l'avis des privilégiés qui ont pu franchir le seuil sacré du temple. Rares privilégiés, car les hommes n'y sont pas admis ; on les juge incapables ou indignes de lever l'Oiseau Bleu.

Le colonel Roosevelt quitte Rome.

Rome, 6 avril — La dernière journée du colonel Roosevelt à Rome a été bien remplie. Après avoir consacré les premières heures de la matinée à sa correspondance, M. Roosevelt a quitté son hôtel à dix heures pour faire une visite au professeur Giacomo Boni, le célèbre archéologue. A midi, en rentrant à son hôtel, M. Roosevelt a reçu la visite du baron Fava, ancien ambassadeur d'Italie à Washington, puis a déjeuné avec l'historien Guglielmo Ferrero et quelques amis.

Mme Roosevelt et Miss Ethel se sont rendues à l'ambassade américaine, où elles ont déjeûné avec Mme Leishman.

Dans le courant de l'après-midi, M. Roosevelt s'est aussi rendu à l'ambassade, où il a rencontré de nombreux visiteurs américains avec lesquels il s'est cordialement entretenu.

A 5:30 heures tous les membres de la famille Roosevelt ont assisté à un "Thé" donné en leur honneur par la municipalité de Rome.

A minuit M. et Mme Roosevelt sont partis pour la Spezzia. Ils repartiront de cette ville demain matin en voiture pour Gênes, refaisant la même promenade qu'ils ont faite lors de leur voyage de noces.

Les correspondants américains qui ont accompagné M. Roosevelt depuis Khartoum ont promis à l'ex-président de respecter l'intimité de ce voyage sentimental.

La distance de la Spezzia à Gênes est de 65 milles et le voyage en voiture durera probablement trois jours.

Dès leur arrivée à Gênes, M. et Mme Roosevelt prendront le train pour Port Maurice, une petite localité près de la frontière française, où ils passeront trois jours à la villa de Miss Carew, la sœur de Mme Roosevelt. M. Roosevelt a formellement annoncé que pendant son séjour à Port Maurice il ne recevrait personne à l'exception de M. Gifford Pinchot, l'ex-chef forestier du département de l'Agriculture.

Kermit et Miss Ethel resteront à Rome jusqu'à samedi et rejoindront directement leurs parents à Port Maurice.

L'opinion du cardinal Merry del Val.

Cincinnati, 6 avril—Le "Cincinnati Times Star" publie aujourd'hui une dépêche de Rome, envoyée par Mgr Thomas Kennedy, recteur du Collège américain, et donnant les vues du cardinal Merry del Val au sujet de l'incident Roosevelt :

"Maintenant que tout a été dit et fait, l'incident se résume en une question de simple courtoisie.

"Le Saint Siège n'avait pas imposé à M. Roosevelt, comme cela a été faussement affirmé, la condition de ne pas entrer en relation avec les méthodistes ou tout autre secte religieuse non-catholique à Rome.

"Il y a plusieurs organisations non-catholiques dans la ville qui ne se conduisent pas d'une manière hostile ou offensante à l'égard du Pape et de tout ce qui est cher aux catholiques".

Au sujet de l'attitude des méthodistes à Rome, le cardinal s'est exprimé en ces termes :

"M. Roosevelt lui-même a eu un échantillon de leur attitude par la déclaration qu'ils ont publiée immédiatement après l'incident, déclaration qu'il s'est cru tenu de désavouer".

Le Cardinal ajoute que le Saint Siège avait raison de craindre que M. Roosevelt "à son insu et de bonne foi ne fût forcé de témoigner ouvertement sa sympathie et son amitié à la propagande méthodiste à Rome ; en conséquence il a courtoisement voulu lui éviter d'être placé dans une telle situation".

Le Cardinal a terminé sur ces mots :

"C'est simplement une question de courtoisie et sûrement une telle courtoisie n'est pas incompatible aux droits ni à la liberté d'un citoyen Américain".

Une assemblée de conseillers renommés au Tribunal de la Haye.

Washington, 6 avril—Jamais on n'aura vu réunis à la Haye de plus nombreux et illustres avocats que ceux qui ont été chargés par l'Amérique et la Grande Bretagne de les représenter au fameux tribunal de paix qui va s'assembler dans cette ville, le 1er juin prochain, pour régler le différend qui s'est élevé entre les deux gouvernements au sujet du sens véritable de l'Article 1er du traité de 1881 définissant les droits de pêcheries des Américains et des Canadiens dans leurs eaux respectives.

Le point le plus important à déterminer est celui du droit d'une colonie ou province, telle que le Canada ou Terre-Neuve d'user du pouvoir que lui accorde une législation locale pour priver certaines gens des droits qui leur ont été conférés par un traité entre les parties principales.

La cour d'arbitrage se composera du Dr Henrich Lammasch, d'Autriche, arbitre qui agira comme président ; de Louis M. Drago, de la République Argentine ; de Jonkheer A. F. Des Avornin Lohman, des Pays-Bas ; du juge George Grey, du Delaware, et de Sir Charles Fitzpatrick, premier juge de la Cour Suprême du Canada.

L'agent de la Grande Bretagne dans cette question d'arbitrage est l'Hon. A. B. Aylesworth, ministre de la justice du Canada. Ses conseillers, le Très-Hon. Sir William Robson, avocat-général de l'Angleterre ; le Très-Hon. Sir Robert Finlay, ex-avocat général de l'Angleterre, et Sir H. Erle Richards. Du côté du Canada il y a John S. Edward, George Sheplay, et W. U. Tilley. Terre-Neuve est représentée par l'Hon. Sir Edward Morris, le premier ministre de l'endroit ; l'Hon. Sir James Winber, ex-avocat général de l'île et D. Morrison, avocat-général de Terre-Neuve. Les solliciteurs sont MM. Blake et Redden.

L'agent des Etats-Unis est Chandler P. Anderson ; les conseillers dont le sénateur Elihu Root, George Turner et Samuel J. Elder et les assistants avocats James Brown Scott, solliciteur du département d'Etat ; Charles B. Warren et Robert Lansing.

Meurtre.

Richmond, Ind., 6 avril.—Mme Frank Alison, propriétaire d'une ferme près de Cambridge City, a été mystérieusement assassinée, ce matin, pendant qu'elle était seule à son domicile. Le meurtrier avant de s'enfuir a mis le feu à la maison dans l'espoir sans doute de cacher son crime.

Le shérif du comté et de nombreux députés sont à la recherche du criminel.

Meilleur Tonique de Printemps

Les Médecins de Toutes les Ecoles Conviennent que le Meilleur Tonique-Stimulant pour Reconstituer le Système Abattu et Affaibli par les Grandes Fatigues de l'Hiver et pour Chasser la Fièvre de Printemps et la Malaria est le Duffy's Pure Malt Whiskey, le Plus Grand Médicament du Monde.

Au printemps chacun se sent plus ou moins dans un état d'épuisement—qui prédispose à attrapper une maladie quelconque. Le Duffy's Pure Malt Whiskey aide à détruire les germes de la maladie et par ses propriétés reconstituantes et curatives rétablit graduellement et naturellement dans leur état normal les tissus altérés. Comme tonique et stimulant c'est le plus grand fortifiant qui soit connu de la science. C'est un merveilleux spécifique à prendre à cette époque de l'année pour enrichir le sang et donner une vigueur nouvelle au système qui a été affaibli par le long siège de l'hiver et demande à être reconstitué après les accès de toux, refroidissements, pneumonie, grippe, asthme, bronchite et autres maladies de l'hiver auxquelles chacun est sujet. Il aide la digestion, active l'action du cœur et rétablit la santé et la vigueur.

Tonique et Stimulant

"Je connais très bien le Duffy's Pure Malt Whiskey et le considère l'égal des meilleurs médicaments en vente quand il faut un stimulant et un tonique. Il est pur, agréable au goût et un stimulant très salutaire, que je prescris depuis des années."—Dr. Ed. C. Tinsley, 1117 E. 19th St., Indianapolis, Ind.

Des ministres de l'évangile, des docteurs en médecine, des gardes-malades et des gens de partout recommandent unanimement le Duffy's Pure Malt Whiskey—le seul tonique stimulant parfait, le seul véritable whiskey médicinal.

Duffy's Pure Malt Whiskey

a à son crédit cinquante années de succès, et jamais son efficacité comme agent réparateur n'a été discutée. C'est un tonique stimulant absolument pur, doux et fortifiant. Pendant le temps mentionné il n'a pas cessé de rendre la santé à des hommes surmenés, des femmes délicates et des enfants maladifs qui trouvent en lui les propriétés fortifiantes qui leur sont si nécessaires. A son usage les vieux se sentent rajeunir et les jeunes restent forts et vigoureux. Il est prescrit par les médecins et il est partout reconnu comme un remède de famille.

AVIS.—Quand vous demandez du Duffy's Pure Malt Whiskey à votre pharmacien, votre épicier ou votre fournisseur, soyez sûr qu'il vous donne le véritable. C'est un whiskey de malt médicinal parfaitement pur et ne se vend QU'EN BOUTEILLES CACHETEES—jamais en vrac. Cherchez la marque de fabrique, le "Vieux Chemiste" sur l'étiquette, et ayez soin que le cachet qui est sur le bouchon soit intact. Prix $1.00 une grande bouteille. Ecrivez au Department Médical de The Duffy Malt Whiskey Co., Rochester, N. Y., pour avoir une brochure médicale illustrée gratuite contenant des attestations, des règles de santé d'un rare bon sens et des avis de médecin gratuits.

Jackson Brewing Co.
PURE FOOD BEER

L'intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Puritanisme. Les deux sont aussi opposées à la liberté que les ténèbres le sont à la lumière. Leur sentiment ardent est inspiré par ce principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à toutes hommes, et agit constamment d'une manière ou d'une autre contre ceux dont une vigilance éternelle est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour en abuser à se méfier de la Prohibition.

Essayez Notre Bière Bohemian

JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson

Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dumser, Vice-Prés.
Gus. Oertling, Sec. Trés. Jos. Melcher, Surintendant.

Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

28fév—12m—dim jeu

La fin d'un condamné.

Norfolk, Vie., 6 avril—Thomas Noel, un des noirs condamnés qui se sont évadés de la prison de comté de Norfolk le 30 mars, a été pris aujourd'hui à Drumonds Woods près de Norfolk après une poursuite presque incessante de vingt-quatre heures avec des limiers.

Noël se meurt des blessures qui lui ont été infligées pendant qu'on le poursuivait.

Il avait été condamné à mort pour le meurtre du député shérif Sykes, du comté de Norfolk, qui cherchait à l'arrêter pour vol.

Elijob Rouse, l'autre noir condamné qui s'était évadé avec Noël, fut repris deux jours plus tard et sera électroûté à Richmond, le 25 avril. Une récompense de $1000 avait été offerte pour l'arrestation des deux meurtriers.

Victoire des socialistes à Milwaukee.

Milwaukee, Wis., 6 avril—La victoire remportée hier par les socialistes à l'occasion des élections municipales à Milwaukee est complète.

Emile Seidel, social démocrate, candidat aux fonctions de maire, a obtenu une majorité de 7,000 voix sur son plus proche concurrent.

Le nouveau conseil municipal sera composé de 21 sociaux-démocrates, 10 démocrates et quatre républicains.

Cette élection donne aux socialistes un pouvoir complet sur les affaires municipales de la ville pour deux ans à venir, et leur permettra de faire l'essai de leur programme de réformes qui comprend entr'autres la municipalisation des fabriques de glace de gaz, d'électricité, la journée de 8 heures pour tous les employés, l'abaissement du tarif des tramways à trois cents, etc.

EN FRANCE.

Paris, 5 avril—Le Sénat français a voté hier un crédit de 160,000,000 de francs au ministère de la Marine pour la construction immédiate de deux cuirassés de 23,500 tonnes.

Un de ces navires sera muni de machines à turbines.

Nouvel aéroplane.

Plau, Allemagne, 6 avril—Le plus grand aéroplane qui ait jamais été construit a été mis à l'essai aujourd'hui au-dessus du lac Plau, et a fait une envolée très réussie. Cette machine du type monoplan a été inventée par le major Parseval.

Le meeting d'aviation à Memphis.

Memphis, Tenn., 6 avril—Les conditions atmosphériques étaient parfaites pour l'ouverture, cet après midi, du meeting d'aviation aux Fair Grounds.

Cinq aviateurs bien connus prendront part à ce meeting qui a lieu sous les auspices de l'Aéro Club d'Amérique.

Glenn Curtiss, le principal d'entre eux, gagnant de la coupe Gordon-Bennett à Reims, tentera de surpasser ses précédents records.

Les autres aviateurs sont Charles Breitman, Charles Hamilton, I. C. Mars et et F. Willard.